

À tous les enfants

À tous les enfants qui sont partis le sac à dos
Par un brumeux matin d'avril
Je voudrais faire un monument
A tous les enfants
Qui ont pleuré le sac au dos
Les yeux baissés sur leurs chagrins
Je voudrais faire un monument
Pas de pierre, pas de béton
Ni de bronze qui devient vert
Sous la morsure aiguë du temps
Un monument de leur souffrance
Un monument de leur terreur
Aussi de leur étonnement
Voilà le monde parfumé,
Plein de rires, plein d'oiseaux bleus
Soudain griffé d'un coup de feu
Un monde neuf où sur un corps
Qui va tomber
Grandit une tache de sang.
Mais à tous ceux qui sont restés
Les pieds au chaud, sous leur bureau
En calculant le rendement
De la guerre qu'ils ont voulue
À tous les gras tous les cocus
Qui ventripotent dans la vie
Et comptent et comptent leurs écus
À tous ceux-là je dresserai

Le monument qui leur convient
Avec la schlague, avec le fouet
Avec mes pieds avec mes poings
Avec des mots qui colleront
Sur leurs faux-plis sur leurs bajoues
Des larmes de honte et de boue.

Boris Vian (1920-1959)

L'enfant est mort
Le village s'est vidé
de tous ses combattants
Rive à sa mitrailleuse
dont les rafales de feu
viennent d'achever l'enfant
L'ennemi tremble d'effroi
à l'abri d'un vieux mur
Tout est propre autour :
le ciel
la mer
l'été rieur
les pins
L'ennemi
a lancé au lon
par-delà les collines
ses vêtements et son arme
son histoire et ses lois
Pour se coucher en pleurs
à deux pas d'une fontaine
sous l'ombre d'un oranger
Près du corps de l'enfant

Andrée Chedid